

musique

PULLY Joueur de kora à la renommée mondiale, Toumani Diabaté convie avec son fils Sidiki à écouter la musique malienne comme elle se joue au pays, samedi et dimanche. Ethnomusicologue, Lucy Duran éclaire leur démarche.

Mélodies mandé en famille

Concerts.

Samedi 7 novembre à 19h et dimanche 8 à 16h30 au CityClub de Pully.

Samedi, concert précédé de la projection du film *Je Chanterai pour toi* de Jacques Sarasin (France, Suisse, Mali, 2002).

Dimanche, concert précédé de la projection de *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako (Mauritanie, France, 2014).

Rens: cityclubpully.ch

Disque.

Toumani & Sidiki Diabaté, *Toumani & Sidiki*, World Circuit/Musikvertrieb.

PROPOS RECUEILLIS PAR ELISABETH STUDEMANN

Il y a presque trente ans, Toumani Diabaté faisait paraître le premier CD de kora solo en Europe, *Kaira*, sur le label Hannibal. Le disque enregistré en quatre heures sur une kora empruntée à l'ethnomusicologue Lucy Duran, fut à la fois une découverte et un succès. Depuis, Toumani Diabaté s'est imposé comme l'ambassadeur officiel de la kora, cette harpe africaine aux 21 cordes enchanteresses. Il a entre autres enregistré quelques albums mythiques dont *Songhai I et II* (rencontre avec des musiciens flamenco) et reçu un Grammy Award pour l'album *In the Heart of the Moon* avec Ali Farka Touré (2005).

Depuis les débuts de sa carrière internationale, Lucy Duran produit ou coproduit la plupart de ses albums. Cette ethnomusicologue spécialisée dans les musiques mandingues (Mali, Gambie, Guinée Bissau, Sénégal) enseigne à l'École des études orientales et africaines de Londres (SOAS), quand elle ne sillonne pas l'Afrique de l'Ouest, enregistreur à la main. Elle parle aussi le bambara et joue de la kora à ses heures perdues. Nous l'avions rencontrée en juin dernier à Bamako, où elle nous a parlé de ce nouvel enregistrement dont elle est l'instigatrice, *Toumani & Sidiki*, un beau dialogue intergénérationnel qui permet de découvrir la musique malienne comme elle se joue au pays, entre déconcentration et virtuosité. Interview avant les concerts que donneront les deux musiciens samedi et dimanche au CityClub de Pully.

Toumani et son fils jouent-ils souvent ensemble?

Lucy Duran: Non, ils n'avaient jamais joué ensemble auparavant. Comme c'est toujours le cas, chez les griots, Sidiki a appris la kora par osmose, immersion. Il n'a jamais été formé par son père, de la même façon que Toumani ne l'a pas été par le sien. C'est aussi ce qui explique que Sidiki ait développé un style très différent de son père, un style flamboyant: il peut aller très vite, puis soudain planer, survoler quelques notes avant de repartir. Durant tout l'enregistrement, il avait le sourire aux lèvres. Il répétait: «J'ai soif d'apprendre, j'ai soif d'apprendre.»

Comment qualifieriez-vous le style de Toumani Diabaté, aujourd'hui considéré comme le grand ambassadeur de la kora?

Toumani Diabaté a beaucoup changé la façon de jouer de la kora. Une des musiques qui l'a le plus fasciné, lors de son premier séjour en Angleterre à la fin des années 1980, était la musique indienne. Je me rappelle avoir mis sur pied une tournée où il se produisait en compagnie d'une chanteuse malienne, un joueur de sitar et un joueur de tablas indien. Il était fasciné par le jeu de questions-réponses développé dans la tradition indienne (*jugalbandi*) et s'est par la suite beaucoup inspiré de cela. Il a aussi énormément appris des techniques d'improvisation indiennes quasi mathématiques sur quatre notes.

Avant Toumani Diabaté, vous travailliez déjà avec son père, qui s'appelaient également Sidiki. Quelle impression cela fait-il de collaborer avec trois générations de musiciens?

Cela me fait me sentir très vieille (*rit*)... mais aussi fière, fière d'être dans cette continuité! En réalité, j'ai travaillé avec quatre générations de musiciens. J'ai commencé à collaborer, ou plutôt à apprendre la kora avec Amadou Bansang en Gambie dans les années 1970. Amadou Bansang était l'oncle de Sidiki père. C'est lui qui m'a amenée à Bamako en 1986 et m'a fait rencontrer Sidiki Diabaté père. Je l'ai côtoyé jusqu'à sa mort, dix ans plus



tard. C'est à ce moment que j'ai commencé à travailler avec Toumani Diabaté.

Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cette musique mandé instrumentale?

C'est l'une des musiques africaines les plus accessibles. On peut la comparer à ce que Bach est à la musique classique. Il n'y a ni percussion, ni voix. C'est une musique qui montre la beauté de la kora, cet instrument de 21 cordes qui se joue sur trois octaves et qui a énormément évolué.

Le répertoire présenté sur ce disque est-il essentiellement traditionnel?

Mon idée était d'enregistrer le répertoire des ancêtres Diabaté, qui est en train de se perdre. Prenez le dernier morceau, «Bansang», plus personne ne le joue. Il avait été créé pour le dernier roi de Gambie, Moussa Molo. J'ai des tonnes d'enregistrements, dont pas mal d'enregistrements gambiens de la fin des années 1970. Je les ai fait écouter à Toumani et Sidiki. Et ces vieux enregistrements leur ont servi de tremplin.

Une chose qui frappe est que les noms des ces «anciens» morceaux ont été changés. Pourquoi?

Ça, c'est la griffe Toumani! L'un des exemples les plus marquants de ce procédé est «Toguna Industries».

Bamako est une ville magnifique, située dans un décor exceptionnel, mais le centre-ville est vraiment très, très sale. Toguna Industries est la seule société de ramassage d'ordures. Bien sûr, dans ce pays, un tel service est primordial. Avec moins d'ordures, il y aurait moins de maladies, moins de moustiques, et donc moins de malaria. En rebaptisant ce morceau «Toguna Industries», Toumani Diabaté remplace la tradition du griot dans un contexte moderne. Il ne chante plus les louanges de personnes individuelles, mais celles d'une compagnie qui peut vraiment faire avancer les choses à Bamako!

Qu'en est-il de «Lampedusa», seule composition originale de l'album?

Toumani a composé ce morceau pour exprimer son horreur face au naufrage de ce bateau de migrants au large de Lampedusa (en octobre 2013, plus de 360 personnes avaient péri noyées, *ndlr*). C'est un chant de lamentation, un chant prémoniteur aussi. Quand Toumani Diabaté a présenté ce morceau sur la scène du Barbican Center à Londres, il a dit: «Les Africains ne voient que le reflet télévisé de l'Europe. Ils ne se rendent pas compte de la dureté de la vie là-bas, du froid et des sans-abris qui meurent dans la rue. Ils ne pensent pas qu'ils vont finir comme ça, ou qu'ils vont être exploités. Les Africains rêvent de l'argent européen, mais l'argent à quel prix? Au prix de leur vie...»



Photos.

Ci-contre: Le père et le fils réunis pour la première fois sur disque et en concert. YOURI LENQUETTE

En médaillon: Lucy Duran. DR

PIANO • «BACH/BEETHOVEN/RZEWSKI VARIATIONS» PAR IGOR LEVIT

Variations vertigineuses



Prenez un chant révolutionnaire chilien, soumettez-le à un pianiste de la trempe de Rachmaninov, et c'est une suite de variations vertigineuses qui viendra surprendre vos oreilles. En revisitant *El pueblo unido*, le compositeur Frederic Rzewski n'a reculé devant aucune difficulté. Mais Igor Levit, son

interprète, est à la hauteur de la tâche. De cascades sonores en bruissements à peine audibles, il démontre l'étendue de sa palette de nuances. Ancré quelque part entre Stravinsky, Chostakovitch et Piazzolla, cet opus est aligné à la suite des *Variations Goldberg* de Bach et des *Diabelli* de Beethoven pour former un coffret de haute volée. BI/LIB IGOR LEVIT, BACH/BEETHOVEN/RZEWSKI VARIATIONS, SONY CLASSICAL.

CLASSIQUE • «RAVEL» PAR YUJA WANG

Ravel sensuel

Ecrire un concerto pour une seule main, et la gauche! Ravel s'est vu mettre à ce défi par le



pianiste et soldat Paul Wittgenstein, qui avait perdu son bras droit au début de la Grande Guerre. Cent ans plus tard, Yuja Wang s'approprié la partition avec une bravoure tout sauf martiale. Invitée à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich par Lionel Bringuier, elle déroule un jeu à la fois solide et sensuel. A deux mains, elle empoigne le *Concerto en sol majeur* du même compositeur. Elle revient aussi à Fauré, dont Ravel était l'élève. Sa *Ballade pour piano seul* constitue un interlude rarement entendu et superbement rélu. BI/LIB YUJA WANG, RAVEL, TONHALLE ORCHESTER (DIR. LIONEL BRINGUIER), UNIVERSAL/DG.

en bref

MUSIQUE POP (CH) Le Pour-cent culturel Migros lance pour la onzième fois un programme de promotion destiné aux labels et au management d'artistes. Ce programme s'adresse aux labels pop et indépendants, ainsi qu'aux agences de management d'artistes établies en Suisse. Les candidatures peuvent être déposées jusqu'au 6 décembre. Le nom des gagnants sera annoncé le 16 avril 2016 à Zurich, dans le cadre du festival mMusic. Cette année, les montants de promotion s'élèvent à 50 000 francs. Le règlement et les formulaires de demande sont accessibles sous www.pour-cent-culturel-migros.ch/recherche_de_fonds. MOP